
De la cité-jardins à la ville-satellite : circulation et métamorphoses d'un projet urbain en France et en Allemagne du début du XX^e siècle aux années 1924

Elsa Vonau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/361>

DOI : 10.4000/ifha.361

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009

Pagination : 194-199

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Elsa Vonau, « De la cité-jardins à la ville-satellite : circulation et métamorphoses d'un projet urbain en France et en Allemagne du début du XX^e siècle aux années 1924 », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/361> ; DOI : 10.4000/ifha.361

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

©IFHA

De la cité-jardins à la ville-satellite : circulation et métamorphoses d'un projet urbain en France et en Allemagne du début du XX^e siècle aux années 1924

Elsa Vonau

NOTE DE L'ÉDITEUR

Elsa Vonau a soutenu sa thèse à l'EHESS le 11 septembre sous la direction de Michael Werner. Elle occupe actuellement les fonctions de chargée de recherche au sein du *Leibniz-Institut für Regionalentwicklung und Strukturplanung* à Berlin/ Erkner.

- 1 Ce travail de thèse tire son origine d'une interrogation spontanée – existe-t-il une perception nationale de l'espace ? – qui s'est précisée, puis affinée en se cristallisant sur un objet : la circulation et la diffusion à l'échelle internationale d'un projet né en Angleterre au tournant du XX^e siècle, celui des cités-jardins. Le projet des cités-jardins se fractionne en différentes expériences. Il fait effectivement d'abord référence à un livre publié en 1898 par Ebenezer Howard, un auteur anglais, *Garden Cities of To-Morrow*¹. Conçu dans l'intention d'apporter une solution à la croissance effrénée des villes anglaises, cet ouvrage constitue un objet qui voyage à travers le monde : décrit ou retranscrit, parfois traduit, maintes fois cité, souvent réinterprété, l'ouvrage sert alors de support à la diffusion de représentations très variées de l'espace urbain – diagrammes, cartes, clichés photographiques ou simples descriptions littéraires étayent la production prolifique des savoirs théoriques sur la ville.
- 2 Mais le projet des cités-jardins donne lieu également à des compositions urbanistiques qui remodelent les tissus urbains : d'abord réalisées sur le sol anglais, puis allemand, les

premières cités-jardins contribuent non seulement à ordonner les périphéries urbaines, mais forgent aussi un style architectural qui signale le mode de vie suburbain en pleine émergence. Ces villes nouvelles « construites de toutes pièces » déploient alors tout un imaginaire. Portant en germe le renouvellement social, elles sont également le décor des visites et des échanges de réformateurs européens qui se décrivent désormais comme des « pèlerins sociaux »².

- 3 Dans ce travail de thèse, on a entrepris d'analyser les mécanismes de cette circulation, en circonscrivant l'étude au transfert du projet en France et en Allemagne entre 1900 et 1924. L'asymétrie des évolutions urbaines entre ces deux pays au tournant du XXe siècle rendait effectivement le dispositif de recherche particulièrement intéressant. En Allemagne, le développement des villes ne fut pas seulement caractérisé par une croissance plus forte et plus rapide qu'en France, mais fut également relayé par une institutionnalisation plus précoce des savoirs urbains. Il se distingua enfin par la mise en œuvre d'un nouveau type de gestion urbaine, favorisée par la plus grande autonomie (*Selbstverwaltung*) des municipalités. Malgré ces décalages, l'expérience anglaise suscita dans les premières années du XXe siècle, en France et en Allemagne, un engouement similaire. Très vite, elle inspira la création d'associations réformatrices vouées à sa diffusion, puis fut intégrée par les milieux réformateurs aux pensées de la ville en gestation. Outre l'analogie des chronologies, la complexité des échanges qui se sont noués autour de cette expérience justifiait le choix de ce cadre comparatif. En effet, si l'idée des cités-jardins a voyagé entre l'Angleterre et la France, entre l'Angleterre et l'Allemagne, elle a également constitué le foyer d'un « jeu de miroir »³ entre la France et l'Allemagne. Enfin, la conception performative de l'espace qui sous-tend le projet des cités-jardins a participé dans les deux pays à la reconfiguration des pratiques liées à la construction des villes : ces nouveaux quartiers qui sortaient de terre comme par magie, figurant la promesse d'un monde ordonné, décrits comme des oasis de bonheur, ont également encadré la promotion d'une nouvelle discipline, l'urbanisme. Sollicitant la mise en œuvre de compétences inédites, la construction des cités-jardins a alors joué un rôle décisif dans l'émergence d'un nouvel acteur sur la scène des métiers de la ville, celui que les réformateurs du Musée social baptisent d'abord le « constructeur de villes » avant que le terme d'« urbaniste » ne fasse son apparition.
- 4 L'expérience des cités-jardins, si elle s'est révélée être un catalyseur dans l'évolution et la diffusion des savoirs urbains, peut être considérée comme un événement qui a impulsé au développement urbain des deux pays une nouvelle dynamique. En abordant la circulation de cette expérience sous cet angle, c'est le poids des formes dans le développement des tissus urbains qu'il faut interroger : la référence au même projet architectural a-t-elle suscité l'harmonisation des évolutions urbaines en France et en Allemagne ? A-t-elle favorisé l'éclosion d'une même pensée urbaine ? L'expérience des cités-jardins, qui prévoyait une réforme de la gestion locale, a-t-elle contribué à la mise en œuvre de politiques urbaines convergentes ? A-t-elle enfin engendré des concordances dans le dessin des villes ? En somme, cela revient à se demander s'il existe une logique des formes et selon quels mécanismes elle opère.
- 5 Le choix de ce questionnement nous a placé en porte-à-faux vis-à-vis de la posture adoptée dans certaines études qui abordent de manière essentialiste le transfert du projet howardien sur la scène européenne. Soucieux de ne pas réduire la circulation de l'idée de cité-jardins à un jeu d'influences et de contextes, nous avons souhaité croiser deux perspectives : tout en suivant sa trajectoire à l'intérieur des réseaux nationaux d'idées et

d'acteurs, nous avons cherché à révéler la dynamique qui impulsa les échanges autour de cet objet à un niveau transnational.

- 6 L'analyse « comparée » du transfert de l'expérience anglaise en France et en Allemagne a alors constitué la première étape de ce travail. Pour décrire les modalités d'un transfert conçu comme une « appropriation », nous avons retracé d'une part les réseaux d'idées et d'acteurs au sein desquels l'expérience a circulé et d'autre part, les différents supports de cette circulation. En déchiffrant la trajectoire de cette idée, on a voulu éviter le piège d'une analyse comparative qui procède par analogie et associe un « modèle » spatial à un type de société donné. On a cherché au contraire à comprendre comment sont secrétées les structures territoriales. L'analyse a alors fait apparaître combien l'organisation des milieux réformateurs en France et en Allemagne avait marqué de son empreinte la lecture du projet howardien. La diffusion de l'expérience, plus rapide, mais aussi plus large en Allemagne qu'en France, a ainsi mis en valeur les enjeux spécifiques de l'activité réformatrice dans un système paternaliste et autoritaire d'un côté, et dans une république parlementaire de l'autre.
- 7 Les différences qui séparent les lectures du projet anglais ont également montré les significations très différentes attachées dans les deux pays aux questions d'espace, plus particulièrement aux problèmes d'aménagement. Ainsi, si les réformateurs allemands ont d'emblée été sensibles aux styles d'occupation du sol appliqués dans les cités-jardins, leurs collègues français tardèrent à saisir l'importance des questions foncières dans ce projet. Si ce décalage est lié à la portée spécifique des questions territoriales en Allemagne, jeune État qui venait de parfaire son unité politique, il signale également l'enjeu des projets d'aménagement territorial dans un pays bouleversé par une urbanisation massive : en particulier compenser les déséquilibres sociaux issus des mouvements migratoires.
- 8 L'appropriation du projet anglais ne se cantonne néanmoins pas au transfert d'une idée entre un pays émetteur et un pays cible. Elle se déroule sur fond d'échanges (qui font d'ailleurs intervenir d'autres pays que ceux qui sont les pôles du transfert), ou d'oppositions qui figurent une forme d'échanges en négatif. L'expérience des cités-jardins nous est effectivement apparue comme foyer d'un « jeu de miroirs » entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne. La manière dont le projet des cités-jardins contribua à redéfinir les modes d'intervention dans la politique urbaine de part et d'autre de la frontière a ainsi mis en évidence la complexité des configurations transnationales dans lesquelles s'insèrent les phénomènes d'appropriation. On a ainsi pu montrer comment le regard des réformateurs français sur la gestion des villes allemandes se surimposa à la lecture du projet des cités-jardins. Si ces derniers admiraient le dynamisme des villes allemandes, ils décriaient néanmoins l'autonomie politique propre au municipalisme, caractéristique à leurs yeux d'un « modèle » allemand, cible de leurs critiques. En assimilant le fonctionnement des cités-jardins à celui de l'entreprise, ils entendaient engager la réforme de la gestion locale sur le terrain économique, tout en restreignant la marge de manœuvre politique des municipalités.
- 9 Si le projet des cités-jardins semble avoir suivi des trajectoires différentes des deux côtés de la frontière, il est aussi apparu comme un important vecteur d'échanges. En s'attachant à restituer la dynamique de ces échanges, l'analyse a révélé le rôle fondamental joué par la diffusion des expériences étrangères dans la constitution des réseaux réformateurs aussi bien au niveau national qu'international. Même si ces milieux étaient structurés de manière bien différente en France et en Allemagne, ils se

réclamaient tous, quelle que soit leur appartenance politique ou nationale, d'une compétence spécifique. Or les nombreux voyages et échanges qui se cristallisèrent autour du projet anglais leur ont permis de développer des savoirs et savoir-faire qui validèrent la compétence revendiquée. On ne pouvait pas comprendre la nature des échanges qui avaient cristallisé autour de l'idée des cités-jardins sans s'interroger ensuite sur le rôle accordé à la question de l'espace dans le projet réformateur à la veille de la Première Guerre mondiale. Que ce soit en France ou en Allemagne, ce projet, gouverné à la fois par une logique scientifique et prescriptive, brassa ainsi un fonds de représentations – qu'il s'agisse de plans, cartes, clichés photographiques relatifs aux cités-jardins. Les représentations spatiales, supports de connaissance, figurèrent alors la trame objective d'un savoir anthropologique à l'origine de la science des villes en pleine émergence. La référence aux diverses expériences européennes gageait autant l'universalité de ce savoir qu'elle légitimait l'action réformatrice.

- 10 Enfin, pour clore une étude centrée sur la circulation d'un projet et sa dynamique, le questionnement a porté sur la Première Guerre mondiale et son rôle dans l'harmonisation des évolutions urbaines : à un moment où, d'une manière apparemment paradoxale, la rupture des fronts semblait avoir paralysé les échanges, la diffusion du modèle de la ville satellite en France aussi bien qu'en Allemagne semblait effectivement préfigurer l'agencement des périphéries urbaines selon un modèle standard. La conception de la guerre comme terreau d'expériences partagées, développée par certains historiens de la Grande Guerre, est apparue comme un moyen d'éclairer cette évolution. La transformation des conditions de la production architecturale, mais aussi des représentations de l'espace urbain, sous l'effet de la standardisation de la construction, contribua effectivement à l'uniformisation et à la banalisation d'une morphologie « standard ». L'organisation sociale des cités-jardins réalisées au sortir de la guerre laisse au contraire apparaître de fortes hétérogénéités. Il aurait été aisé de recourir à un schéma d'explication dichotomique – souvent sollicité lorsqu'il s'agit d'opposer au « modèle » allemand, qualifié de communautaire, un modèle français marqué par son individualisme. Afin de ne pas tomber dans le piège de la réduction essentialiste, l'analyse, centrée sur le concret des modes de vie, a approfondi le rôle joué par l'expérience de guerre dans la réactualisation de certains héritages sociaux. Cette grille de lecture a alors permis de mieux comprendre la force et la persistance des structures coopératives dans la mise en œuvre du projet des cités-jardins en Allemagne.

NOTES

1. Howard Ebenezer, *Garden Cities of To-morrow* (1898), rééd. Cambridge : M.I.T. Press, 2001.
2. C'est en ces termes que le juriste français Maurice Dufourmantelle, très impliqué dans la réforme du logement, qualifie la fonction des réformateurs sociaux en 1914. Voir notamment Maurice Dufourmantelle, « Les cités-jardins. Leur portée sociale, leur caractère, leur organisation », rapport présenté par Maurice Dufourmantelle à la 8ème Conférence Nationale des sociétés d'habitations à bon marché tenue à Lyon les 13 et 14 juin 1914, p. 119.

3. Nous empruntons cette image à Christian Topalov, tout en nous permettant d'en user de manière très libre. Voir : Christian Topalov (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris : Éditions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1999, p. 13.